

## Le secret de la Confession...

Quel magnifique sacrement... Et pourtant, soyons honnêtes, nos inquiétudes l'entourent si souvent... Nous en venons alors à nous résigner à y aller malgré tout, ou bien à ne plus y aller... Il nous faut du temps pour découvrir ou même redécouvrir ce lien sacramentel avec Jésus, si particulier, parce qu'il passe par le prêtre d'une manière très intime : nous révélons nos secrets...

Nous croyons qu'auprès du prêtre, nous sommes auprès de Jésus, cherchant à recevoir sa miséricorde... Et pourtant, il faut « dire », il faut « communiquer la 'matière' », et en plus, au prêtre ! Quoi de plus difficile ! Le fait de savoir que quelqu'un connaît mon secret peut être terrible... Pourquoi confier le secret de mes fautes à quelqu'un ? Et si jamais il ne gardait pas le secret ?

Pour couper court à toutes ces inquiétudes, essayons alors de redécouvrir le sacrement de la confession par le secret.

Les secrets existent depuis bien longtemps ! L'on raconte volontiers, en guise de mythe d'apparition du secret, qu'un jour le roi Midas fut témoin d'une curieuse rivalité qui opposait Pan, dieu des bergers, à Apollon. Pour le punir, Apollon transforma les oreilles de Midas en oreilles d'âne ! Midas, pour cacher sa disgrâce, portait jour et nuit un bonnet conique maintenu par deux bandeaux noués sous le menton qui dissimulait ses oreilles (le bonnet phrygien). Pourtant, un homme, l'esclave chargé de coiffer et de raser le roi, les avait vues. Il n'osait pas répandre la nouvelle et son mutisme lui pesait. Un jour, n'y tenant plus, il creusa un trou sur le bord d'une rivière et lui confia son secret. Peu après, des roseaux poussèrent à cet endroit ; agités par la brise, ils répétaient à tous les échos la phrase : « *Le roi Midas a des oreilles d'âne.* ». Mais rassurons-nous tout de suite, les prêtres ne creusent pas des trous après chaque confession, le secret est bel et bien gardé !

Ainsi, il existe différentes formes de secrets, du secret professionnel, médical, militaire, au secret d'Etat, en passant par les secrets de famille... Mais il y a aussi le secret dans l'amitié, d'enfance (le fameux et très efficace : « c'est un secret, surtout, tu ne le dis à personne »), et celui d'une amitié murie par le choix et les années.

A chaque fois, ces secrets sont confiés et gardés à l'intérieur des relations personnelles dans lesquelles nous sommes engagées, nouées entre membres d'une même famille, au travail, avec un patient, entre amis... Le secret noue la relation personnelle autour de quelque chose qui ne doit pas être dit... A première vue, le secret pourrait avoir quelque chose d'uniquement négatif, c'est ce qui ne doit absolument pas être dit. Mais c'est à première vue !

Notre expérience la plus forte du secret est sûrement celle que nous vivons auprès de notre ami, où ce que nous lui livrons n'est pas d'abord « ce qui ne doit pas être répété », mais plutôt « ce que je choisis de livrer à mon ami », et à personne d'autre, parce que je l'aime, et que c'est un secret que je souhaite lui partager pour qu'il le porte avec moi, et afin que nous soyons plus unis, en communion plus forte. La nuance est très importante pour nous. Le secret que des amis se partagent donne à l'amitié une profondeur inégalée. Ces secrets peuvent être vaste, et aussi bien concerner des événements durs, mais aussi de très profondes vérités, fruits de notre propre réflexion ; ils sont confiés de manière intime, de personne à personne. Et c'est par là, par une analogie avec le secret dans l'amitié, que nous pouvons redécouvrir le secret de la Confession.

Réécoutons Jésus, apparaissant aux apôtres, leur dire : « "Paix à vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie." Ayant dit cela, il souffla sur eux et leur dit : "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus."<sup>1</sup> Notons d'abord que nous souhaitons vivre de cet envoi comme celui de Jésus lui-

---

<sup>1</sup> Jean 20, 21-23.

même auprès des hommes, auprès de chacun de nous. Lui-même s'est donné, confié dans des liens d'amitié, lui-même a reçu les confidences de ceux que le Père mettait sur sa route... Demandons-nous comment les apôtres, c'est-à-dire pour nous leurs successeurs les évêques et les prêtres ordonnés par eux peuvent remettre des péchés dont ils n'auraient pas connaissance ? Le Christ, comme nous le rapporte saint Jean, « n'avait pas besoin d'un témoignage sur l'homme : car lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme »<sup>2</sup>. Et pourtant, il a vécu de ce que nous vivons, les relations personnelles, et spécialement l'amitié, dans lesquelles il a reçu, et gardé ce qu'il avait entendu. De toute évidence, le secret de la confession est lié à ce que nous appelons la confession « auriculaire ». C'est le terme technique donné au sacrement de la Confession ! Les prêtres reçoivent et entendent les fidèles. Les prêtres gardent donc secret ce qui leur a été confié, ces fautes, et qui sont l'occasion d'un lien de miséricorde vécu entre le fidèle et Jésus, dont ils sont témoins dans ce sacrement.

Le problème de la confession est donc plutôt simple : autant dans l'amitié nous connaissons notre ami, autant nous ne connaissons pas le prêtre que nous allons trouver, ou bien nous n'avons pas d'amitié particulière avec lui... Pourquoi alors aller « dire » ses fautes à un prêtre ? Mais que cherchons-nous alors dans la confession ? La satisfaction psychologique d'avoir dit ce qui nous pesait à quelqu'un ? Avouons-le pourtant, nous n'irions jamais raconter nos « bêtises » à qui que ce soit... Et pourtant, nous sommes prêts à le faire auprès du prêtre.

Pour nous, les sacrements sont un mode de présence de Jésus à notre égard, et une manière de vivre de Lui. Ils nous sont transmis par l'Eglise pour que nous puissions vivre de Jésus. Mais Jésus, qui est-il pour nous ? Est-il notre Sauveur, ou bien plus que cela ? Retournons un instant auprès de saint Jean et écoutons-le : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle<sup>3</sup>. » Ainsi Jésus est d'abord pour nous le don du Père, Celui que le Père nous donne parce qu'Il nous aime, et désire que nous vivions de Lui par Jésus... Sa « mission » de Sauveur, Jésus la vit et la réalise en tant qu'il est le Fils bien aimé du Père, qui nous est donné par amour pour nous. Jésus n'est pas d'abord pour nous le Sauveur, mais le Fils bien aimé du Père qui nous est donné.

Cette vue va ainsi changer notre manière de vivre des sacrements. Dans les sacrements, nous vivons donc en premier lieu de Celui qui est notre Ami, le Christ, Fils bien aimé du Père et pour le sacrement de la Confession, cela va changer beaucoup de choses !

Dans la confession « auriculaire », l'Eglise respecte le mode propre à l'homme de communication de ses secrets. C'est un fait, nous ne communiquons pas avec quelqu'un de façon télépathique ! Dans ce sacrement, nous avons le signe et la réalité de l'adaptation de Dieu à ce que nous sommes, à notre dignité. Et si le Père s'adapte ainsi à nous, c'est pour mieux se donner à nous.

Au sens strict, ce que nous confessons dans ce sacrement à l'occasion de l'aveu de nos péchés est l'amour de Jésus donné dans la miséricorde pour nous dans ces lieux précis de notre vie dans lesquels nous avons conscience de nous être éloignés du Christ et de sa Volonté sur nous...

Ces secrets qui étaient les nôtres jusqu'à présent deviennent ainsi ceux de Jésus. Et le prêtre, par son silence, garde un secret qui n'est pas le sien, mais celui de Jésus. Le prêtre est le témoin silencieux de cette miséricorde... C'est cette si belle parole de l'ange Raphaël que nous gardons, alors qu'il révèle son identité et sa mission à Tobie et Sarra :

« Il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler et de publier les œuvres de Dieu.<sup>4</sup> »

Le prêtre garde donc le secret pour protéger ce lien d'amour entre le fidèle et Jésus.

---

<sup>2</sup> Jean 2, 25.

<sup>3</sup> Jean 3, 16.

<sup>4</sup> Tobie 12, 7.

En redécouvrant un sens du secret par l'analogie avec celui de l'amitié, nous pouvons donner à la confession un visage d'amour que le simple aveu des péchés peut vite voiler. Mais nous sommes dans la foi, et deux points fondamentaux sont nécessaires pour que nous puissions profondément nous confesser : d'abord découvrir Jésus comme le Fils bien aimé du Père. C'est ce qui nous aidera à ne pas réduire le regard sur nous à notre péché, mais à nous regarder comme celui ou celle qui reçoit ce Don du Père, Jésus, notre Ami. Et c'est ainsi répondre à la question : « qui est Jésus pour nous ? » Et c'est aussi fondamentalement garder la certitude de foi, bien souvent très exigeante, qu'en étant auprès du prêtre pour ce sacrement de la Confession, je suis auprès de Jésus, Fils bien aimé du Père et Ami des hommes. Alors nous pourrons librement, il est vrai non sans difficulté psychologique, mais renouvelé de l'intérieur, confesser l'amour de Jésus pour nous à l'occasion de l'aveu de nos péchés, conscient du regard d'amour que Jésus a pour nous, même au plus profond de nos limites et de nos fautes.